

UN AIGLE POMARIN *AQUILA POMARINA* ESTIVE REGULIEREMENT EN BOURGOGNE

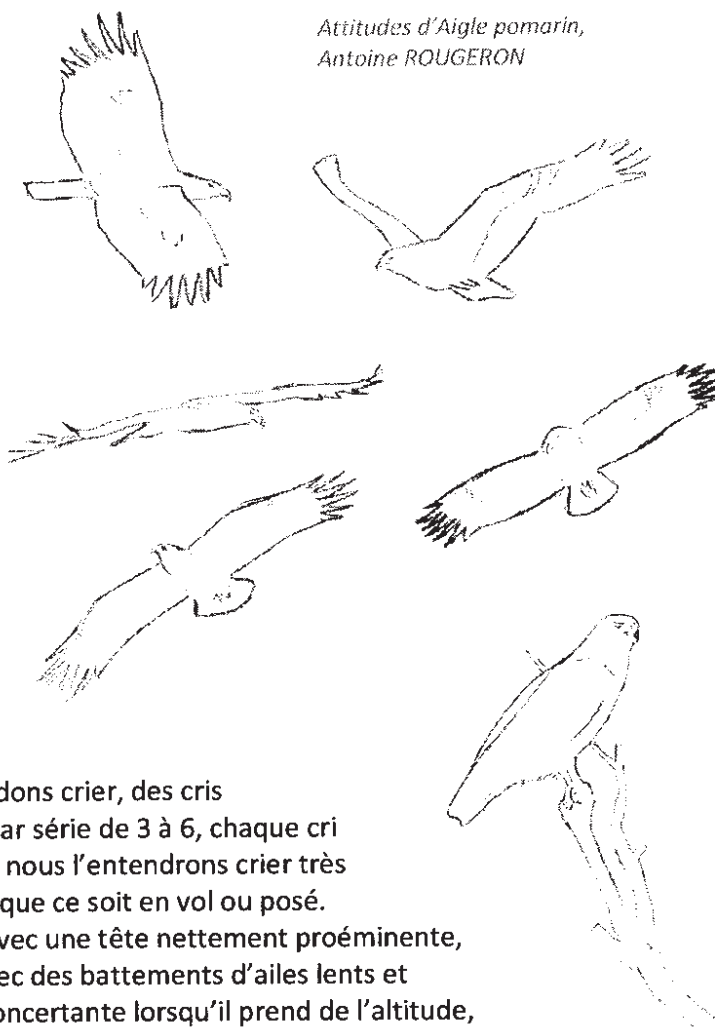
Depuis plus de dix ans maintenant, un Aigle pomarin, apparemment seul, revient tous les ans au printemps sur son territoire, situé dans le nord du département de la Côte-d'Or. La première observation date de 1997, et son comportement, cette année-là ainsi que les suivantes, laissait supposer qu'il s'agissait peut-être d'un oiseau nicheur. Mais au fil du temps, il n'a jamais été observé de deuxième individu, ce qui laisse perplexe sur les motivations qui poussent cet aigle à revenir tous les ans au même endroit, alors que les couples reproducteurs d'Aigle pomarin les plus proches sont situés à plusieurs centaines de kilomètres. Toutefois, d'autres oiseaux, isolés ou en couple, ont été observés dans des situations analogues dans l'est de la France, jusqu'à l'installation d'un couple reproducteur dans le département du Doubs en 2004 (MICHELAT, 2005) ; ce couple a niché tous les ans depuis cette date, et restait en 2008 le seul couple connu d'Aigle pomarin nicheur en France. Cette note relate brièvement l'historique des observations de cet aigle en Côte-d'Or, et les commente dans les contextes français et européen.

Premières observations

Cet oiseau a été observé pour la première fois le 6 juillet 1997 par Guy Boisson (comm. pers.), qui l'a revu le lendemain, puis les 12 et 20 juillet ; à chaque fois, l'oiseau faisait de fréquentes parades aériennes, et criait beaucoup, aussi bien en vol que posé. Il revenait régulièrement se brancher à proximité d'une aire de rapace, et avait donc un comportement typique d'oiseau nicheur. En 1998 Guy revoit ce même oiseau, et le 23 avril, il l'observe à proximité de la même aire de rapace. Il me prévient alors, ainsi que plusieurs autres personnes, et nous l'observons longuement le 24 avril, jour où nous pouvons l'identifier de façon certaine comme un Aigle pomarin adulte. Son comportement est toujours le même :

avant même de l'apercevoir nous l'entendons crier, des cris puissants, « tiouc... tiouc... tiouc », émis par série de 3 à 6, chaque cri étant bien séparé du suivant. Par la suite, nous l'entendrons crier très régulièrement dès qu'il entre en activité, que ce soit en vol ou posé. En vol, sa silhouette est plutôt massive, avec une tête nettement proéminente, faisant tout de suite penser à un aigle, avec des battements d'ailes lents et puissants ; il s'élève avec une facilité déconcertante lorsqu'il prend de l'altitude, et nous l'avons vu fréquemment alors faire des parades aériennes : vol en festons très accentués, ou au contraire à peine marqués, et parfois un vol curieux avec

*Attitudes d'Aigle pomarin,
Antoine ROUGERON*



une simple vibration des ailes (« vol vibré »), le tout accompagné de cris périodiques.

Il est très fréquemment houspillé en vol par les corneilles et les rapaces, en particulier par les Buses variables : la différence de taille est alors flagrante, l'aigle ayant une envergure environ un tiers plus grande que celle de la buse. En vol glissé, il a souvent les mains pendantes ; selon les moments, la forme des ailes est soit rectangulaire, soit avec un S à l'arrière de l'aile, qui semble alors reliée au corps par une petite charnière.

Au cours de ses acrobaties aériennes, nous pouvons détailler à loisir les détails du plumage. Vu de dessus, l'avant des ailes et la tête sont brun clair, voire chamois, alors que les rémiges sont brun sombre, avec trois taches blanches, petites mais très contrastées : deux à la racine des rémiges primaires, et une en croissant à la base de la queue. De dessous, l'aspect est plus sombre, mais les couvertures sous-alaires sont nettement plus claires que les rémiges, et les pattes forment une zone plus pâle à la racine de la queue.

Pendant toutes les observations, l'oiseau est resté dans un rayon d'environ un kilomètre, revenant périodiquement au bois d'où il était parti. Au cours de ses déplacements, il a visité à plusieurs reprises des nids de corneille et des aires de buse ; nous ne l'avons pas vu consommer des œufs ou des jeunes, mais il est fort possible qu'il l'ait fait, au regard de l'agressivité des propriétaires des nids.

De nombreuses observations ont confirmé sa présence en mai, juin et jusqu'au 21 juillet, mais malgré la persistance des parades et des cris, nous n'avons jamais observé de partenaire, et les aires visitées sont restées inoccupées.

Les années suivantes

Le même schéma s'est reconduit d'année en année : les premières observations ont lieu en général dans la deuxième quinzaine d'avril, parfois début mai, et sa présence est notée jusqu'à fin juillet ou début août, ceci avec une pression d'observation plutôt faible, déclinant fortement en fin de saison. Les premières années, des caractéristiques du plumage (plusieurs rémiges manquantes) permettaient de reconnaître l'individu, et d'être certain que nous avions affaire toujours au même oiseau. Il a été observé tous les ans, sauf en 2007 (mais avec une faible pression d'observation), et il était à nouveau présent en 2008. A chaque printemps, son comportement de parade nous laisse espérer qu'il a enfin trouvé une partenaire (nous supposons qu'il s'agit d'un mâle), mais nous n'avons jamais vu de deuxième individu. L'espèce étant très discrète sur son site de reproduction, on pourrait imaginer que la femelle passe facilement inaperçue, et que des reproductions aient eu lieu en échappant aux observateurs, d'autant plus que la pression d'observation est très faible en fin de saison, époque de l'envol des jeunes ; mais il semble peu probable, voire impossible, que femelle n'ait jamais été vue, surtout au mois d'avril, à la période des parades à deux et des accouplements. Par ailleurs, le comportement du mâle (parades se prolongeant dans la saison, pas de nourrissage) laisse bien supposer qu'il reste seul toute la saison. Son attachement à ce site, en l'absence de compagne, laisse perplexe : peut-être a-t-il niché les années qui ont précédé sa découverte, et revient-il en espérant trouver une femelle de passage ? Nous ne connaissons pas son âge, mais sachant qu'il présentait déjà un plumage adulte en 1998 (donc au moins dans sa quatrième année), il était en 2008 âgé donc de 14 ans, minimum ! Nous espérons malgré tout son retour en avril 2009, et pourquoi pas accompagné ?

Milieu fréquenté

Le site se situe à la confluence de deux vallées, l'une assez importante et l'autre petite ; il s'agit d'une vallée inondable, avec des zones marécageuses et des prairies humides, mais la pression agricole est forte. Les zones humides (marais) ont fortement régressé par drainage et plantations de peupliers au cours des décennies précédentes (il n'en reste que des lambeaux), et les prairies humides régressent, encore actuellement, au profit des cultures. Les plateaux sont recouverts par la forêt feuillue et par de

grandes cultures, mais l'aigle semble fréquenter uniquement la vallée et les versants immédiats, ceux-ci étant assez variés : boisements résineux, friches, cultures.

La vallée est visitée régulièrement par un couple de cigognes noires, et par de nombreuses espèces de rapaces : Buse variable *Buteo buteo*, Bondrée apivore *Pernis apivorus*, Milan noir *Milvus migrans*, Milan royal *Milvus milvus*, Epervier d'Europe *Accipiter nisus*, Autour des palombes *Accipiter gentilis*, Faucon crécerelle *Falco tinnunculus*, Faucon hobereau *Falco subbuteo*, Busard Saint-Martin *Circus cyaneus*. L'aigle chasse le plus souvent à l'affût, perché sur une branche basse ou, en fin de saison, sur une botte de foin ou de paille ; nous l'avons vu parfois capturer des campagnols, une fois une grenouille, mais ces observations sont assez rares.

Autres observations en France, et contexte européen

Un historique précis des apparitions de l'Aigle pomarin en France a été dressé par Dominique Michelat en 2005. Sans le reprendre ici, rappelons qu'avant le vingtième siècle, et même avant 1968, cet aigle était rarissime, mais qu'il est très difficile de démêler les observations d'Aigles criard *Aquila clanga* et pomarin, les deux espèces n'étant pas encore clairement différenciées par les auteurs. Des données anciennes de nidification d'Aigle criard en France pourraient se rapporter plutôt à des Aigles pomarins. Michelat recense 3 données dans les années 70, 9 dans les années 80, et 29 entre 1990 et 2002.

On notera surtout l'observation d'un couple en 1989 dans le Doubs, et une série d'observations en Lorraine qui rappellent celles de Côte-d'Or : un adulte cantonné à l'étang Lachaussée dans la Meuse, est observé pendant trois années consécutives de 1996 à 1998 (FRANÇOIS, 2007).

Enfin, deux adultes et un juvénile sont observés en 2003 dans le Doubs, laissant supposer une nidification. Celle-ci sera confirmée en 2004 (avec un échec de la reproduction), puis en 2005 et jusqu'en 2008, avec des jeunes élevés tous les ans. Ce couple est actuellement le seul connu en France. Cette augmentation des observations d'Aigles pomarins en France, et son installation en tant qu'oiseau nicheur, sont surprenants au regard de la dynamique des populations dans les autres pays européens. Les oiseaux reproducteurs les plus proches de la France sont situés à plus de 700 kilomètres, dans le nord-est de l'Allemagne et en Slovénie, et les populations les plus occidentales montrent plutôt un déclin. Selon les dernières estimations, l'Aigle pomarin aurait disparu de la République Tchèque, et serait en régression dans les pays suivants : Allemagne (> 100 couples), Hongrie (40 couples), Croatie (60 couples), et dans les Balkans. Il est donné comme stable en Slovénie (mais 2 à 4 couples seulement !), Pologne (1800 c.), Roumanie (2500 c.), Slovaquie (800 c.), et dans les pays baltes (> 5000 c.). Seules les populations de Russie (1000 c.), d'Ukraine, de Bulgarie et de Biélorussie (> 3500 c.) seraient en augmentation.

Les menaces qui pèsent sur l'espèce sont essentiellement les modifications de l'habitat (disparition des zones humides, urbanisation) et le fusil (le pomarin étant assez peu farouche). Dans le secteur de présence en Côte-d'Or, on peut malheureusement constater aussi une dégradation de la qualité du milieu, avec des mises en culture de belles prairies inondables, ce qui est vraiment consternant. Le milieu choisi par cet aigle dans le nord de la Côte-d'Or est intéressant, sans être exceptionnel ; d'autres zones pourraient parfaitement lui convenir : les jeunes Aigles pomarins franc-comtois peuvent venir !

BIBLIOGRAPHIE

MICHELAT D. -2005- Une nouvelle espèce nicheuse pour l'avifaune française : l'Aigle pomarin *Aquila pomarina*. Ornithos 12-6 : 310-320

FRANÇOIS J. -2007- L'Aigle pomarin en Lorraine. Ciconia 31-2, fasc. 2

Jean-Luc DESSOLIN